L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 2 OCTOBRE 1894.

THEATRES.

St-Charles.—Les Minstrels Field.—Il est assez difficile d'expliquer ce que c'est qu'une troupe de Minstrels, telle surtout que l'entend M. Alph. G. Field qui est le directeur de cette qui vient de débuter au St-Charles—une série de scènes comiques, ou plutôt, burlesques, de chants, de danses, d'ensembles de voix et d'instruments à cordes et à vent, réguliers et irréguliers.

Nous avons entendu, entr'autres un chœur très correctement exécuté et hablement nuancé. On sait que les Américains aiment beaucoup les contrastes de forte et de piano, ce que l'on appelle des échos. Nous avons retrouvé la trace de ce goût, très prononcé, nous devons le dire, dans chacun des morceaux de chant, solos ou ensembles.

Nous n'avons pu nous empêcher d'applaudir une très belle voix de basse profonde, qui ferait la joie d'un directeur de grand opéra; une voix de baryton élevé, d'un excellent timbre, et, enfin, une voix de ténor léger qui, paraît-il, est fort aimé, car son apparition a été saluée par les bravos du Paradis. Nous en sommes fâché pour le Paradis; mais c'est la voix la moins bien timbrée de ce trio. Elle est légèrement blanche et engorgée. Nous donnons de beaucoup la préférence à la basse noble, qui, nous le répétons, a une voix fort belle.

Pourquoi faut-il qu'un chanteur si bien doué en soit réduit à ne chanter que des mélodies de médiocre valeur.

Nous avons, aussi, très remarqué, un ensemble d'instruments étranges, bizarres, mais fort bien manités par les artistes dont les noms nous échappent. Nous citerons surtout une manie de remoulent dont l'acteur qui la manie tire de jolis sons et de gracieuses mélodies.

Il va sans dire que A. Field a été le héros de la soirée avec ses amusants lazzis et ses saillies bouffonnes qui obtiennent un succès fou.

Au total, succès complet et recettes assurées pour la semaine.

Décidément, le St-Charles a une chance impossible.

Académie de Musique.—Lourde, très lourde à porter, la succession des "Tableaux vivants" du Prof. Kilanyi. La direction s'est très bien tirée d'affaire, en cette circonstance, en donnant "The Girl I Left Behind Me"—comédie-drame habilement composée par un auteur qui a évidemment l'entente de la scène. Dans cette pièce, dont nous ne connaissons pas l'origine, mais qui est évidemment de facture américaine, il y a des scènes très dramatiques, habilement amenées et le dénouement est bon.

Les deux rôles principaux sont joués par Mlle Selene Johnson, la fille du général Kennian et par M. W. Leo qui interprète avec talent le rôle d'un Pied Noir, sorte d'Indien à moitié civilisé. Bien rendu également le rôle du général par M. Wm. J. Stuart. Les amateurs d'émotions vives voudront voir cette pièce que nous comptons revoir nous-même.

Une semaine de succès assuré pour l'Académie de Musique.

Le concert de M. L. Fonteyne.

Un concert bien intéressant que celui de M. Léon Fonteyne, ex-baryton de l'Opéra français. Une très-belle voix que la sienne, claire et volontée tout à la fois et, comme on dit vulgairement, très sympathique.

Il s'est assuré, pour la soirée musicale qu'il donne le 18 octobre, à la Salle de l'Union Française, le concours de nombreux amateurs et artistes; de plusieurs membres de l'Orphéon, par exemple; de MM. Maumus, Lazare, Gaillard et Rutily, ainsi que de M. Renand, fort connu à l'Opéra et à la Cathédrale St-Louis. On n'est pas tout à fait sûr, mais on peut le entendre Mlles Alice Rasi et Roubion, Mlle Shearer, ainsi que Mme Louisa Lamotte, dans un monologue que, nous assure-t-on, elle dit très bien.

M. Fonteyne a aussi obtenu le concours de MM. Grisal, noire distingué violoncelliste; Chèvre, le piccolo si chéri de l'Opéra de New York, sans oublier de M. H. Wehrmann, un de nos violonistes les plus aimés.

Voilà, certes, un menu copieux. Ajoutons qu'il est fin et fait pour satisfaire les goûts les plus délicats et les plus difficiles.

Le succès de ce concert, croyons-nous, est assuré d'avance. M. Fonteyne s'était rendu populaire à l'Opéra. En se rendant à ce concert, le public lui témoignera l'estime dans laquelle il le tient très justement.

Un disparu : Le docteur Favre.

M. Alexandre Dumas aura-t-il pensé, durant les répétitions de sa *Femme de Claude* que l'on joue ce soir, à "son cher ami le docteur Henri Favre" à qui, depuis 1873, l'émouvante pièce est si affectueusement dédiée ?

Des hommes de cinquante ans, à qui j'en ai parlé, dit Jacques de Velay, après un effort pour réveiller des souvenirs lointains, se le sont rappelé. "Le docteur Favre ? lui a dit M. Hector Pessard, je crois bien que je m'en souviens. Un homme de génie, mais ennuyeux ! Pierre qu'il beau..." M. Paul Perret, M. Bernard Derosne, tous ceux qui étaient déjà dans les lettres à la jeunesse, m'en ont parlé de même et me l'ont donné comme l'inspirateur des idées les plus déconcertantes de *Tue-la* et de la *Femme de Claude*.

George Sand, qui reflétait toute sa vie les idées de quelqu'un, fut l'interprète de certaines idées du docteur Favre dans ses derniers romans. Il n'est pas douteux que M. Edouard Drumont ait été aussi, par lui, dirigé vers l'étude de la question juive.

Qu'est-ce donc que ce docteur Favre dont la physionomie va surgir du fond de la mémoire de quelques centaines de Parisiens initiés aux plus secrètes gênèse des mouvements d'idées ?

Personnellement, je l'ai vu quatre fois dans ma vie, ajoute du Velay, durant deux heures environ. De ses conversations abondantes, intarissables, d'un prodigieux intérêt du reste, tant qu'on peut le suivre dans les labyrinthes où se pensée se meut avec une rapidité qui inêue au vertige, on garde un étonnement charmé des choses neuves, des idées oubliées qui se pressent à flots sur ses lèvres. On a l'impression d'être en présence d'une sorte de Mage supérieur, gardien de secrets qu'on n'a pas déroulés dans les livres, du dernier survivant, par exemple, de ces Druides qui ne transmettaient que verbalement, à des initiés choisis, les arcanes de leur doctrine secrète.

C'est à dessein que je compare le docteur Favre aux prophètes des anciennes Gaules. Ses rêves les plus habituels se sont obstinés à déchiffrer l'énigme des traditions celtiques, sans réussir, il faut le reconnaître, à nous en communiquer autre chose que les Augustin Thierry, les Michelet, les Henri Martin, les Fabre d'Olivet dont il fut le contemporain.

Il a essayé, dans deux volumes récemment publiés sous le titre *Batailles du Ciel*, de démontrer, à travers les ténèbres des hypothèses préhistoriques mises en regard de la Bible, une sorte de prédestination à réaliser les plans divins d'une humanité dévoûne aux peuples de race celtique, faussement attribués, selon lui, aux Juifs, fils de Sem. Il a donné aussi une interprétation de la Bible, dédiée à M. Alexandre Dumas, d'où est dérivée avidement cette conception de la Bête, symbole de le triomphante Luxure moderne incarnée, de l'avou même de son auteur, dans la *Femme de Claude*. Mais, dans cet étrange docteur Favre, rien n'est précis. Son cerveau semble avoir été comme une glace brisée où les idées ne se reflètent en images confuses. Et il a fallu la vigueur d'esprit de M. Alexandre Dumas pour donner aux rêves de son inspirateur cette précision de lignes dans cette monstrueuse et splendide figure de la Bête sortie de l'imagination apocalyptique du docteur Favre.

On ne se fit pas faute, en 1873, de plaindre M. Alexandre Dumas. Il compromettait son génie à chevaucher les chimères de son ami, disait-on. M. Alexandre Dumas, du reste, moins, à le fréquenter, de se délivrer du matérialisme dont sa jeunesse s'était contentée, pour conquérir la foi spiritualiste et le mysticisme dont sa *Femme de Claude* est irradiée.

Comme M. Eugène Ledoe, dont les études sur la physionomie humaine ont été récemment exposées ici même, le docteur Favre possède la science de lire les âmes dans les traits du visage. Les portraits stéléomatés de l'empereur Guillaume, de l'impératrice Auguste, de prince Frédéric-Charles, qui impressionnèrent tant, dans les *Lettres de Janin*, d'Alexandre Dumas, furent certainement écrits d'après ses observations. J'ai vu le docteur Favre refaire à des amis qui le consultaient sur eux-mêmes des particularités ignorées de leur existence qui les laissaient dans une série de stupeur.

Aujourd'hui, le docteur Favre n'a plus une solitude absolue, au fond d'un village de Poitou, tellement oublié que beaucoup de ceux qu'il côtoya le croient mort. Il possède un vieux vieillesse et ses méditations toujours ardentes sur les meilleurs moyens de restauration de l'âme celtique et de son rattachement à l'œuvre divine, au bord d'une minuscule rivière silencieuse, sous des hautes vives, au fond d'une vallée ouverte sur un plateau, dont l'immensité lui demeure comme une grande porte entre-bâillée sur le vaste monde.

Chronique de la Ville.

Température du 1er octobre 1894.
Thermomètres E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	22
Midi	84	26
3 P. M.	84	26
6 P. M.	82	25

Ventes inscrites au Bureau des Allémations.

Mutual Building and Homestead Association à G. H. Wawsen, une portion de terre bornée par les rues Webster, Jeannette, Haret et Bloomingdale, $5,000.

Mme C. Genella à August Smith, un terrain borné par les rues Amelia, Foucher, Dryades et St Denis, $500.

E. T. Woolbridge à E. B. Komp, un terrain borné par les rues Laurel, Jéna, Annonciation et l'avenue Napoléon, $2 190.

United States Building and Loan Company à Thomas W. Betz, une portion de terre borné par les rues Troisième, Magnolia, Deuxième et Clara, $660.

J. F. Lowe à la Mutual Loan and Building Company, deux terrains bornés par les rues Peters, Léontine, Perrier et Colisée, $4,950.

Mutual Loan and Building Company à J. F. Lowe, même propriété, $5,500.

Dr G. H. Tichenor à A. L. Lanata, un terrain borné par les rues Canal, White, Cleveland et Broad, $4,500.

C. F. Schumaker à J. B. Lalanne, une portion de terre bornée par le Chemin du Bayou, les rues Washington et Broad, $2,500.

L. Lavedan à E. A. Carrère, un terrain borné par les rues Poydras, Rempart, Pricer et Lafayette, $500

Succession de J. B. Desprès à P. Hirsch, un terrain borné par la rue St-Louis, la promenade Carondelet, les rues Galvez et Miro, $1,100.

C. Patten à J. H. Capman, une portion de terre bornée par les rues Nashville, Coliseum, Eleanor et Chestnut, $2,100.

Sheriff Civil à August Huard, une portion de terre bornée par les rues Gravier, Bolivar, Commune et Bertrand, $200.

Le même à I. Newman, Sr., deux terrains bornés par les rues Clio, St Charles, Calliope et Prytanée, $10,150.

P. Hirsch à W. Kern, un demi-terrain borné par la rue St-Louis, la promenade Carondelet, les rues Galvez et Miro, $600

Mme S. Monlezun à Rosine Morantes, un terrain borné par les rues Ursulines, Roman, Derbigny et St Philippe, $250.

Mme A. Powell et al., à H. Puderer, six terrains bornés par les rues Peniston, Laurel, Constance et Amelia, $851.

Lotte M. C. Mattie à la Union Homestead Association, un terrain borné par les rues St Claude, Montégut, Presse et Marais, $1,400

Mme A. H. Wilcox à P. Rauschkolb, deux terrains bornés par les rues Jourdan, Elmire, Honore et Belleville, $800

Succession de Mme P. Hunsinger à C. Helmstetter, un terrain borné par les rues Dryades, Poydras, Remparts et Lafayette, $1,500.

New Orleans German-American Homestead and Building Association à H. Waldmeier, un terrain borné par les rues Cleveland, Gasquet, Bernadotte et Palmyre, $400.

Le Knickerbocker.

Le steamship Knickerbocker dont on craignait d'apprendre d'un moment à l'autre le naufrage, est arrivé hier matin à 7 heures, à son quai, au pied de la rue St-Louis. Le navire a résisté merveilleusement à la tempête, et celle-ci a été d'une telle violence que l'équipage a eu un instant la crainte de ne jamais revoir la terre ferme.

Le navire a été balancé pendant 36 heures par la tempête qui a balayé l'Atlantique la semaine dernière. Deux des hommes de l'équipage ont été emportés à la mer. Le navire est commandé par le capitaine Halsey, un des meilleurs capitaines de la côte de l'Atlantique, qui a vu déjà bien des tempêtes, et qui a une grande expérience en pareille matière.

Le Knickerbocker a quitté le port de New-York le samedi, 22 septembre, à 4 heures 30 du soir. A ce moment, le ciel était clair. Il s'est maintenu ainsi jusqu'au 25 au matin. Le vent est alors devenu frais et le ciel a pris une teinte de plomb, signes certains de l'approche d'une tempête.

Le ciel est devenu de plus en plus sombre jusqu'à midi, et les nuages à l'horizon ont paru extrêmement agités. D'heure en heure, le vent a soufflé avec plus de vélocité, et bientôt l'équipage a sur l'ordre du capitaine, préparé le navire pour recevoir le coup qui le menaçait. Le premier coup a été frappé à la tombée de la nuit. Le navire a tremblé de la proue à la poupe, et les passagers, dont la plupart voyageaient en mer pour la première fois, ont craint que quelque chose ne fut arrivé au navire, mais celui-ci s'est redressé et a fait face à la tempête.

De minute en minute, le vent devenait plus violent et les vagues plus hautes. Au premier choc, le capitaine a ordonné à tous les passagers de descendre dans les cabines. Il leur est été au effet impossible de rester sur le pont, car les matelots eux-mêmes avaient la plus grande difficulté à y séjourner.

Cet état de choses a duré pendant 36 heures. Le navire, porté au haut d'une vague haute comme une montagne, se trouvait l'instant d'après comme dans une vallée, prêt à être englouti. Une vague formidable ayant défoncé une partie de l'avant du navire et ébranlé le mât principal, le capitaine a donné l'ordre d'enlever les débris, et le second et cinq hommes ont obéi à cet ordre.

Ils avaient déjà fait une partie du travail, lorsque est survenue une autre vague qui a emporté le second et un des matelots. Il était inutile de songer à sauver les deux infortunés; une embarcation n'est pas pu tenir la mer. Personne du reste ne songeait au sauvetage, et bien que les matelots fussent très émus par la perte de leurs camarades, ils ne songeaient qu'à faire leur devoir. Après la tempête, le capitaine a constaté que le navire avait été emporté en arrière et qu'il se trouvait plus près de New York de 95 milles que lorsque la tempête l'avait frappé.

Sous l'influence du chloroforme.

Un nommé C. Brechtel qui habite avenue Webster, No 62, à Algier, étant mort, la police a ouvert une enquête et a appris qu'il devait subir une opération et que suivant la recommandation des deux médecins qui devaient l'opérer, il était resté à jeun depuis hier.

Dimanche, à 5 h. 50, il a été mis sous l'influence du chloroforme, mais il a essayé plusieurs fois de se lever, et les médecins ont été obligés de le maintenir sur le lit. Il est mort une heure plus tard et les médecins ont déclaré qu'il avait succombé à une maladie de cœur tandis qu'il était sous l'influence du chloroforme.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient falsifiant.
40 ANS D'ESPERANCE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Cour Criminelle.

La pseudo que Callahan comparaîtrait hier matin devant le juge Moise pour avoir été condamné, avait attiré à la Cour Criminelle pas mal de monde, et le désappointement a été général, lorsque l'on apprit que le conseiller ne serait condamné que lundi prochain. Les amis du prisonnier font leur possible pour tâcher d'influencer le juge, mais on pense qu'il restera sourd à leurs prières et qu'il ne se laissera pas influencer par leurs démarches.

Le grand jury et les petits jurys ont été choisis hier dans les deux cours.

Voici la liste du grand jury :

Robert B. Jones, No 356 rue Collége.
S. M. Kennedy, 215 rue Berlin.
L. J. Fallon, No 174 rue Sixième.
Percy L. McKee, No 190 rue Race.
Orloff Lake, No 199 rue Hotême.
Fergus G. Lee, No 319 rue Nord Miro.
John R. Todd, rue Camp, près de la rue Orange.
W. T. Burns, No 404 Avenue Tulane.
W. W. Carre, No 393 rue Canal.
J. B. DeBlanc, rue Uppenline, près Camp.
F. V. Rochester, No 100 rue Hilary.
Paul A. Pontz, 378 rue Esplanade.
George Fuchs, No 119 rue Première.
T. J. Henderson, No 743 avenue St-Charles.
John E. Huffman, coin des rues Calhoun et Green.
Albert H. Stoddard, rue Quatrième, près Dublin, Septième District.

Petit Jury—Section B.

Alexander Hauck, No 207 Gravier; Thos McDonald, 81 Carondelet; John Hogan, 310 Carondelet; Jos Donaldson, 212 Philip; W. M. Abbott, Lyon et Colisem; Benj. J. Degnage, Barrande et Cadiz; F. Crong, 610 St Andrew; Henry Rens, 384 Villeré; F. Fabacher, 143 Marengo; W. H. Hammond, 480 Philip; Lee E. Hooper, 393 Magazine; Paul Giardina, 25 Dumaine; A Fick, 76 Lafayette; L. D. Landry, 1859 1/2 Tchoupitoulas; J. R. Keong, 6401 Baronne; R. V. Lambert, 329 Sixième; C. P. H. Jansen, 93 Peters; Frank Chancy, 127 Montegut; John McNally, 89 Bordeaux; John Chandler, 343 Baronne; A. C. Herwig, 713 1/2 Laurel; B. F. Schreiner, 154 1/2 Philip; Emile Boehler, 517 Douane; Edward Hayes, 517 Prytanée et Berlin; Ernest Ehrensing, Colisée et Hulitème; C. H. Hamburg, 764 Camp; J. M. Clonney, 367 Dounae; Harry H. Hodgson, 755 St Charles; F. Wendel, 406 Douane, Geo. Digbo, 160 avenue Cleveland; Jos Delery, 206 N. Claiborne; Edgar Pellerin, 314 Bourbon; Jules Lambon; N. Peters et Poland; Walter P. Lee, 770 Magesine; Charles Burkhardt, Soniat et Camp; J. S. DeBen, 195 Royals; G. A. Hassinger, 296 St-André; Fred Wolpert, 290 Annonciation; Hy. Diel, 379 Bienville; George A. Leroy, Remparts et Montegut; J. J. Ford, 397 Tulane; John Everdet, 594 St-Claude; Gus. L. Bertrand, Louisa et Chartres; Arthur Lopez, 522 Canal; E. W. Leche, 72 avenue Napoléon; Nathan Mayer, 412 Magazine; H. L. Nick, 1246 Magazine; E. S. Gardiner, 125 avenue Washington; R. M. Brown, 311 Poydras; Chas Eichorn, 223 Tchoupitoulas; R. A. Briand, 970 Magazine; Anthony Graf, 686 Constance; L. A. Fleekinger, 213 Poydras; D. Banner, 122 Troisième; G. Pitard, Jr., 62 N. Remparts; Dan. O. Canfield, 788 Magazine; W. Conseil, 55 N. Remparts; J. Pepper, 111 N. Claiborne; Geo. Richmond, 15 Polymnie; Isadore Burkert, 265 Orléans; Jas. Tibaut, 47 N. Peters; Hilliard Lee, 450 Carondelet; Léon Adams, 199 N. Remparts; J. L. Fisher, 1850 St Charles; G. Galliardanne, 364 Quart et; Jos Annus, 389 Dauphine; H. D. Levy, 437 Dryades; Jas. Barre, 518 Royale; A. Marx, 452 St André; H. Hyman, 500 S. Remparts; J. N. Larose, 382 Esplanade; C. W. Horner, 95 Quartier; A. N. Pave, 527 N. Remparts; Sigmund Mendelson, Jeannette Hiury Clay.

Petit Jury—Section A.

Geo. Trudeau, 178 Chemin du Bayou; Gabe Schwartz, 450 Camp; Oswald Sterle, 378 S. Franklin; Wm. J. Salter, 252 Soniat; Victor Sabatier, 186 Foucher; E. A. Perret, 439 Poydras; Jas. L. Pierson, 206 Première; J. H. Moller, 345 1/2 Dauphine; Lewis Metesner, 1,838 avenue St Charles; Morris Bernstein, 259 Ste-Anne; C. R. McMahon, 403 Baronne; Hy. Lobit, 1,141 Champs-Elysées; Andrew McDermott, 114 St-Charles; A. J. LeRoy, 395 Douane; Jas. Leonard, 297 Perdido; Théophile Latour, 228 Nord Robertson; Théo. H. Kerr, 1 66 Philippe; W. Kirkpatrick, 516 Camp; Alphonse Hughes, 154 Félicité; Chas H. Heck, 211 St-Charles; Alexander Huhn, Tchoupitoulas, entre Erato et Thalie; Peter Hartman, 368 Troisième; Patrick Hayes, 546 Bourgogne; Jules Hébert, 250 N. Johnson; F. Hoell, 523 Dauphine; Jno. Tilogan, 1 19 Prytanée; C. N. Holden, 300 Arabella; Jno. A. Harris, 497 Bienville; J. J. Gardner, 324 Baronne; C. H. Gerding, 504 St-André; Hy. H. Flaspohler, Prytanée et Marengo; Victor E. Fairres, 213 Champs-Elysées; J. Forcadan, 116 Huitième; Wm Fresh, 722 Camp; G. E. Foster, 279 1/2 N. Galvez; Joseph Dupere, 81 Bourbon; H. H. Frederick, 203 Calliope; Jas. H. Dougass, 47 Music; Thos. Doyle, 97 Marigny; Michael Dardis, 50 Louisa; J. J. Dameret, 519 N. Remparts; M. E. Dalferty, 766 Laurel; W. Doherty, 335 Chestnut; Melville Carr, 61 Camp et Austerlitz; J. J. Corry, 611 N. Remparts; Louis Chopin, 209 Baronne; Saml J. Blossman, 992 Magasine; L. L. Bernard, 287 Marais; Alcide Boisblanc, 416 Constance; W. N. Boothy, 568 St Claude; Bernard Brakel, 572 Dauphine; C. A. Brown, 362 Royal; Théodore Clement, 337 1/2 Magasine; Geo. E. Apps, 120 Thalie; Adam Arnold, 568 Bourbon; Frank Arovo, 131 Montégut; Geo. Arnold, Jr., 71 Villeré; Richard R. Bruff, 163 Douzième; Robert Barr, 332 Fulton; M. Bitz, Jr., 12 St-John; L. C. Cormier, 326 avenue Louisiana; Jas. G. Cocker, 495 St-Thomas; Geo. Danner, 153 Sud Johnson; Jules Lemarié, 275 Esplanade; Jno. Laporte, 54 Bienville, et Chas J. Michel, 106 Kerlerec.

L'Affaire des Joueurs.

On vient découvrir que la décision rendue par le juge Levy en faveur des joueurs était illégale, attendu que lorsqu'il les a acquittés, le recorder et le sous-recorder de la Cour où il siégeait n'étaient ni absents de la ville ni malades, et qu'il n'avait pas le droit de siéger. Une décision semblable fut rendue il y a quelques mois alors que deux femmes de mauvaise vie avaient condamnées à être internées à la Maison de Refuge, par le juge Levy, qui avait siégé à la Première Cour de Recorder alors que le juge Adams, qui était juge de cette Cour était en ville. L'avocat des deux femmes, le juge Evans demanda l'élargissement par writ d'habeas corpus, et l'obtint. Les deux femmes furent remises en liberté. Cette décision rendue alors en faveur des clientes du juge Evans, se trouve dans le cas présent lui être défavorable attendu qu'elle s'applique parfaitement au cas des joueurs et annule le jugement rendu par le juge Levy.

Commission d'Arbitrage.

Les membres de la Commission d'Arbitrage nommés par le Gouverneur Foster en vertu d'une récente loi de la Législature, se sont réunis hier dans le but de nommer le 5me membre du Board dont le choix leur était laissé, mais ils n'ont pas pu s'entendre et ont adressé au gouverneur Foster une lettre dans laquelle ils le prient de faire lui-même cette nomination, et cela le plus tôt possible afin que le Board puisse s'organiser d'une façon définitive. Les membres du Board sont MM. W. H. Martin, J. Shaw, J. Léonard, H. G. Hester.

Accident.

Hier matin, à 9 heures 30, Mme Falla, native d'Allemagne, âgée de 45 ans, a été renversée par un train du Louisville Nashville, en revenant du marché, alors qu'elle traversait rue des Champs Elysées, près de la rue Dauphine. Un "flagman" qui se trouvait sur le chemin de fer a tenté de la prévenir du danger, mais il n'a pas pu le faire à temps. Le train la prit de vitesse et la jeta hors de la voie, mais le train lui est passé sur les jambes coupant l'une et fracturant l'autre. Ces blessures seront probablement fatales. Le mécanicien, le chauffeur et l'employé aux signaux ont été arrêtés.

Menus faits.

—Hier à une heure, une rixe a eu lieu coin Napoléon avenue et St-Charles entre James Williams et J. Powers, deux nègres, dont le premier a été blessé d'un coup de couteau à la joue gauche.

—La section B, de la cour civile, juge King, a été ouverte hier matin.

—Un vol de $12 50 et de menus objets a été commis la nuit dernière chez Mme Chivalie, rue Quartier, entre Bourbon et Dauphine.

—Un nommé Henry Damerin, âgé de 18 ans et habitant au No 812 de la rue Dauphine, a eu la main gauche emportée par l'explosion du canon d'un vieux mousquet avec lequel il chassait.

—Une très agréable sérénade nous a été donnée hier soir par une bande de musiciens ambulants, guitaristes, mandolinistes, banjoïstes, etc., tous musiciens exercés : MM G. Brand, F. Reimuth, Andrew Reimmuth, Chs. Trondle, Arthur Lauterbach, Francis Wilson, Louis Gonzale.

Ces messieurs font de la musique par amour de l'art. Quand ils ne vont pas régaler quelque ami.... ou amie, ils parcourent les rues la soir, alors que le calme règne dans tous les quartiers, et de leurs instruments à cordes, savrent agréablement les oreilles des noctambules.

—La nuit dernière, les agents, entendant crier au secours, se sont rendus dans la direction d'où partaient ces appels et ont aperçu, rue Conti près Bourgogne, une femme vêtue d'une robe rouge; elle était retenue par deux hommes dont un la menaçait d'un couteau-poignard. Les agents sont intervenus et ont emmené au poste ce trio qui était ivre. Les deux hommes ont déclaré que sous l'influence de la boisson ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient, et ils en ont été quittes pour une amende de $25.

—La police a arrêté hier matin un nègre du nom de S. Dorsey, de la paroisse St-John. Il est recherché par les autorités de cette paroisse, pour abus de confiance.

—H. Jones, un garçon de 15 ans, qui est parent des propriétaires du steamer Memnon, a quitté ce navire, et l'on est très inquiet à son sujet. Son signalement a été donné à la police qui a été prée de le chercher. On pense qu'il s'est placé comme garçon de café.

BULLETIN Télégraphique.

L'Empereur Guillaume

Berlin, 1er octobre—Le ministre de France à Hambourg et l'éditeur d'un journal de cette ville ont été condamnés à quatre mois de détention dans une forteresse pour avoir publié un duel entre l'empereur Guillaume, ayant donné dernièrement audience à un Français de passage à Berlin, lui aurait dit : "Je vous reverrais à l'Exposition de Paris, en 1900."

Le Français étant montré surpris, l'empereur ajouta : "Je connais le caractère français. Vous êtes intéressé à aller visiter l'Exposition française, je sais ce que j'ai à faire pour mettre ce projet à exécution."

Chantiers de marine.

Washington, 1er octobre.—Le récent engagement naval à l'embouchure de la rivière Yalu, a démontré avec les officiers la nécessité de l'entretien des chantiers de marine en état et en nombre suffisant. Ils se sont aussi rendu compte de l'infériorité des Etats-Unis à cet égard. Ils disent que pendant l'engagement la plupart des navires japonais ont été endommagés, et qu'après la bataille les vaisseaux des deux nations se sont rendus aux chantiers les plus proches, mais ceux de la Chine sont peu nombreux et mal outillés, tandis que ceux du Japon sont en état de réparer les navires en deux semaines. Le Japon se trouvera alors maître de la mer et pourra ainsi débarquer ses troupes dans tous les points de la Chine, sans que celle-ci puisse intervenir. C'est une leçon qui ne sera pas perdue pour les officiers de marine des Etats Unis.

Une carte.

Washington, 1er octobre—Le ministère de la guerre vient de dresser une carte magnifique du théâtre des hostilités en Orient. Sur cette carte se trouvent les villes où ont eu lieu les récents engagements.

Croiseurs japonais.

Paris, 1er octobre—Le *Figaro* fait que M. Decrais, l'ambassadeur de France à Londres est de retour de cette ville, complètement désorganisé par l'échec de sa mission. Le *Figaro* ajoute : "Depuis quelque temps, nos relations avec la Grande Bretagne étaient tendues. La vérité est qu'on ne se hasarde plus à parler de la question égyptienne entre Paris et Londres."

Incendie.

On affirme que ce mois et sera inaugurée une nouvelle ligne de navigation entre Baranquilla et la Nouvelle Orléans

Le projet de formation d'une Union des républiques centro-américaines a été abandonné

L'ESPRIT DES BÊTES.

Vers la fin du printemps, à Bréveux, près d'Argentan, une hirondelle vint faire son nid sous le rebord d'un toit. Survivant à la froide humidité de la saison : l'hirondelle abandonne son nid et disparaît. Le nid, inquiété, pendant plusieurs jours autour de lui, mais non, a fixé ses préférences, et enfin, un beau matin, pénètre par le carreau brisé d'une petite fenêtre, dans l'étable où dorment, ruminant, une vache et son veau.

Elle suspend son nid au beau milieu du plafond, à l'abri de toute atteinte, "pond et couve sa ladite", la nourrit, les petits, enveloppés dans une atmosphère d'une tiédeur uniforme, sont très vigoureux et témoignent de leur robuste appétit en englotissant, avec des cris joyeux, les moucherons que les père et mère leur apportent à chaque minute. Toute la petite famille connaît le personnel de la maison et ne s'effaroucha nullement du mouvement et du bruit qui se font dans l'étable.

LA DOYENNE DES ROSIÈRES.

La doyenne des rosières, aujourd'hui âgée de quatre-vingt trois ans, habite Saint Manué, rue de Béhu'e, No 1. C'est Mme Hénault, propriétaire, qui fut couronnée rosière de Saint-Maudé en 1832. Elle se maria cette même année, et le général Daumesnil, encore vivant, fut un des témoins du mariage.

Mme Hénault se porte à merveille.

Une petite question :

—Pourquoi le droit est-il parfois obligé de céder ?

—C'est parce qu'il y a trop de monde qui s'appuie dessus !

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73 ...CHARTRES...73

Fatale opération.

On écrit de Chicago qu'une demoiselle Belle White, âgée de 23 ans, fille d'un riche marchand de bois, est morte au Wood's Hotel tandis qu'elle était sous l'influence de la cocaïne, pour supporter une opération à la figure. L'opérateur, le Dr Sophia Santa, de la Santa Co., devait débarrasser la jeune fille de certain défaut par l'usage de l'aiguille électrique, mais pour n'en permettre de supporter la douleur de ce traitement, il tenait à la main une éponge imbibée d'une solution de 4 0/0 de cocaïne et frottait de temps en temps la figure. Tout à coup, la jeune fille a paru perdre respiration et a glissé de la chaise dans laquelle elle se trouvait sur le parquet. Elle était morte. On a envoyé chercher un médecin, mais celui-ci n'a pu que constater la mort. Il a fait arrêter immédiatement toutes les personnes qui appartiennent à l'établissement du Dr Santa.

Il dit qu'en sortant, il a rencontré dans les escaliers une femme d'un certain âge qui lui a demandé s'il y avait quelque danger à suivre le traitement. Le docteur, pour toute réponse lui raconta ce qui venait de se passer. Cela ne parut pas l'étonner et elle déclara qu'elle se croyait assez forte pour pouvoir supporter la douleur, pourvu qu'on pût la débarrasser de ses rides naissantes.

Assassinat.

Une dépêche d'Amite City, Lse, dit que les habitants d'Independence ont été jetés dans la consternation, en découvrant jeudi dernier que Mme Wm Miller, la femme d'un fermier, avait été assassinée pendant la nuit et que sa fille est son mari étaient blessés.

Dans la soirée, tandis que la fermière et sa fille lavaient la vaisselle, et que le fermier était encore à table, lisant son journal, une explosion a retenti. Le fermier et sa fille ont été blessés et la fermière qui s'était enfuie dans la cour, y a été trouvée morte. Un nommé Wainwright, qui avait été au service de Miller, a été arrêté. On pense que c'est lui qui est l'auteur de cet attentat.

En Orient.

On apprend qu'ordre a été donné par le gouvernement chinois de rendre la liberté au navire anglais Pathan qui avait été saisi par les autorités chinoises, qui le soupçonnaient de transporter des munitions.

Le beau-père de l'empereur de Chine a mobilisé 5,000 hommes qu'il va emmener à Kaahan, dont il va prendre le commandement. On attend prochainement à Peking, le corps des Kaghars, qui se compose de 20,000 hommes. Toutes les troupes étrangères qui comptent 25,000 hommes, sont massées sur Tang-Chow.

La *Gazette*, de Francfort, prétend avoir appris d'excellentes sources que si le Japon est victorieux, son intention est de diviser la Chine en trois royaumes indépendants, dont le gouvernement sera confié à des princes natifs. L'un d'eux serait Li Hung Chang. Le Japon aurait même l'intention de convoquer les diverses puissances pour mettre ce plan à exécution.

Une dépêche de St-Pétersbourg donne de nouveau l'assurance de la neutralité de la Russie.

En Allemagne.

Les journaux de l'opposition soutiennent à prétendre que l'empereur Guillaume et le chancelier Caprivi ne sont pas d'accord, et toutes sortes d'histoires sont mises en circulation pour donner quelque vraisemblance à ces bruits.

Les démocrates du Sud se sont déclarés opposés à l'adoption de mesures de répression contre les anarchistes.

Italie.

On vient de dévoiler à Via Reggio, un monument au poète anglais Shelley qui se noya en vue de cette ville.

Russie.

Le czar a donné l'ordre que ses deux yachts fassent envoyés le plus tôt possible à Athènes. On ignore la cause de cet ordre, mais on pense que l'état de l'empereur est devenu plus grave.

Les Hollandais en Afrique.

Les Hollandais, après une bataille de 8 heures, ont réussi à capturer la ville de Mataram. Les pertes des Balinéenne ont été très considérables. Les Hollandais ont perdu un officier et quarante-cinq soldats.

Démonstration Socialiste.

Les socialistes de Vienne ont fait une démonstration dans Ring Strasse, en face le Parlement. La police a dispersé les manifestants et en a arrêté 14.

Colombie

On affirme que ce mois et sera inaugurée une nouvelle ligne de navigation entre Baranquilla et la Nouvelle Orléans

Le projet de formation d'une Union des républiques centro-américaines a été abandonné

Accident de chemin de fer.

Un accident de chemin de fer a eu lieu sur la ligne du Chicago and Northwestern R. R. à Grover's Crossing, à un mille de Woodstock, Cal. On a trouvé cinq cadavres sous les débris ainsi que plusieurs personnes blessées.

San Salvador.

On apprend de San Salvador, qu'un nommé Juan Alcala est sur les traces du Gén. Esata avec mission de le tuer. On prétend qu'il a reçu cette mission d'un parent d'une personne tuée sur l'ordre d'Esata.

Fatal Accident.

Sparr, nominé, bureau No 743 rue Conti, MARDI, 30 octobre 1894, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse des Encanteurs de la Nouvelle-Orléans, Nos 50 et 52 rue Baronne entre Commune et Gravier, au verre de et conformément à un jugement rendu le 10 septembre 1894 et signé le 14 septembre 1894 par l'Honorable F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, pour le compte et aux risques de Jules Urain, lequel a manqué de se conformer aux conditions de l'adjudication qui lui a été faite le 2 juillet 1894, la propriété et après décrite, à savoir—

Une lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits, voies, privilèges et avantages y appartenant, situé dans la 7ème District de cette ville, lot 266, borné par les rues Kerlerec, Pontgoze, Romparts et l'Avenue de l'Esplanade, désigné par le No 3 sur un plan dressé par Louis Sargent, voyer, daté le 10 avril 1847 et déposé au bureau de